

Giacometti, Balthus, Skira

Les années *Labyrinthe* (1944-1946)

MUSÉE RATH, GENÈVE | DU 9 AVRIL AU 5 JUILLET 2009

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Genève, février 2009. – Les Musées d'art et d'histoire de Genève organisent, sous la direction du commissaire Stefan Zweifel, une importante exposition autour du journal d'Albert Skira, *Labyrinthe*. Cet événement, résultat du premier travail scientifique consacré à la seconde publication périodique de Skira, se tiendra du 9 avril au 5 juillet 2009 dans les salles rénovées du Musée Rath. Fondé en octobre 1944 avec Alberto Giacometti présent à Genève, *Labyrinthe* a paru jusqu'en décembre 1946.

« Quand je rouvre la collection de *Labyrinthe*, je crois entendre le son des voix qui inventaient la composition de quelques-uns de ces numéros. L'accentuation rude et un peu italienne d'Alberto, ponctuant ses phrases de non ? Le timbre vibrant et retenu de Balthus. La voix plus légère et l'enthousiasme presque rieur de Skira. » Ces quelques mots de Jean Starobinski accueilleront le visiteur dans un espace conçu comme une brasserie, dans lequel il pourra lire le journal *Labyrinthe* et être imprégné du contexte de création de cette publication qui répond à une nécessité en 1944.

Le Rêve, le Sphinx et la mort de T., article programmatique d'Alberto Giacometti, est publié dans la dernière livraison de *Labyrinthe*. Les thèmes qui y sont développés renvoient aux grands courants de pensée de l'époque : Le rêve et le surréalisme, *Le Sphinx* et l'expérience intérieure de l'érotisme, *La mort de T.* et l'existentialisme. Ce sont ces univers qui se déploient autour de cinq versions manuscrites redécouvertes de Giacometti. Presque cinquante feuilles avec des dessins, textes et brûlures spectaculaires. Autour de ce texte fondateur, l'exposition développe les sujets majeurs qui hantent Giacometti à cette époque, et dont il se nourrira en 1947 pour ses œuvres majeures (*Le Nez, La Jambe, Tête sur tige...*). Trois sections renvoyant aux thèmes de l'article, seront articulées autour des œuvres de Giacometti.

Constituer un labyrinthe architectonique dans le musée aurait été trop simpliste, vu que dans toute la revue le labyrinthe n'apparaît jamais comme représentation de l'espace, mais seulement comme espacement du temps. Ainsi dans la revue et dans le texte de Giacometti se dessine un labyrinthe des temps qui va du marquis de Sade (que Giacometti lisait pendant son séjour à Genève), au surréalisme, de la libération de Paris jusqu'à nos jours : Jacques Chessex évoque le Minotaure si cher à Masson ou Bataille dans leurs oeuvres. Du *Minotaure* à *Labyrinthe* – d'une époque à une autre dans l'histoire de Genève, mais aussi dans celle des revues artistiques de toute l'Europe, la revue *Labyrinthe* d'Albert Skira représente un moment d'engagement unique à la fin de la Seconde Guerre mondiale : un manifeste paraissant tous les mois, qui montrait que la culture n'avait rien perdu de sa puissance à l'issue de la grande catastrophe, et dont le rayonnement, de 1944 à 1946, s'étendit bien au-delà de Genève. À cette époque où les derniers jours d'un autre Minotaure aveuglé par la volonté de puissance et la haine raciale approchaient, Albert Skira s'employa inlassablement à mobiliser les forces culturelles genevoises pour les sortir d'un labyrinthe de ruines et les entraîner vers une époque nouvelle, une Europe différente.

Le visiteur pourra voir des chefs-d'oeuvre d'Henri Matisse, de Picasso, de Klee et de Giacometti et des images de colonnes de réfugiés issues du film *L'Espoir*, de Malraux, projetées sur les murs, mais on pourra aussi entendre résonner dans les salles les poèmes d'Éluard, et s'immerger réellement dans le monde d'autrefois, le monde d'aujourd'hui, le monde des rêves et des peurs, de l'espoir et du désespoir en circulant entre les masques mortuaires et les excès érotiques, les coupures de journaux peintes protestant contre la guerre et les manifestes qui constituent les fondements de l'art moderne.

Les événements organisés par le journal *Labyrinthe* et par les éditions Skira seront présentés au cœur de l'exposition, pour démontrer la résonance intellectuelle de la publication. *L'Histoire du soldat*, de Stravinski, la toute première mise en scène de Giorgio Strehler (*Caligula*, de Camus), les conférences de Simone de Beauvoir et de Jean-Paul Sartre sont autant de moments privilégiés qui ont fait de Genève un haut lieu culturel qui permettait l'échange d'idées, lorsque Paris sortait à peine de l'occupation et du désordre de la guerre. Cet axe Paris-Genève est d'ailleurs un des fils conducteur de l'exposition qui mêle auteurs et artistes suisses romands et français, la publication de Skira étant vraiment placée comme un pont entre ces deux sphères culturelles.

Commissaire de l'exposition :

Stefan Zweifel, philosophe, critique littéraire, Zurich
assisté de Gwilherm Perthuis

Avec le soutien de la Fondation Hans Wilsdorf,
de la Fondation Juan March et de la Société des amis du Musée